

Table des matières/*Table of contents*

Le souffle précieux - Préface	6
<i>The precious breath - Preface</i>	7
Avant-propos à la première édition sous forme de livre d'art chez Dongola Limited Editions	12
<i>Foreword to the first edition as an art book published by Dongola Limited</i>	13
Prologue à la deuxième édition	18
<i>Prologue to the second edition</i>	19
À l'estuaire du monde	24
<i>At the world's estuary</i>	25
Biographies/ <i>Biographies</i>	82

Traduction en arabe
Arabic translation

120 à 82

في مصب العالم

Le souffle précieux

Préface

La poésie est voix qui témoigne. Elle est le témoignage de ce qui est, de la part de celui qui dit ; et ce qui est se continue en manifestation et en réserve selon les différents états de l'existence, laquelle dure et disparaît dans sa continuité multiple, dans la lumière et dans l'obscurité, nuit et jour, apparaissant et disparaissant comme les gouttes de l'eau que tu vois et ne vois pas, ou bien comme les grains de sable dans la mer ou le désert, lorsque soufflent les vents violents, et s'élèvent les hautes vagues qui viennent, se meurent et reviennent...

Nous lisons, dans *À l'estuaire du monde*, une voix qui témoigne qu'elle communique, dans l'univers, avec tout ce qui est. Elle est une voix parmi les voix ; car le monde entier est voix vives, parties de la musique de l'univers, dans la symphonie de l'existence dans laquelle participe, et avec plaisir, celui qui en a conscience, c'est-à-dire celui qui saisit le sens que la partie appartient au tout, et que l'un est un dans la multiplicité, vivant dans l'unicité de l'existence, dans un mouvement continu qui lie la partie à la partie pour que le tout se constitue et s'accomplisse :

« tout est unique
et multiple
tout est uni »

The precious breath

Preface

Poetry is a voice that gives evidence... It is the testimony of what is, from the one who says and what is goes on in manifestation or in reserve, according to the different states of existence, which lasts and vanishes in its manifold continuity, in light and in darkness, in night and day, appearing and disappearing like the drops of water which you may either see or not see, or like the grains of sand in the sea or in the desert, when violent winds blow, when high waves rise, coming, dying and coming back again.

In At the world's estuary we can read a voice which testifies of its communicating with all that is in the universe. It is a voice among voices; for the entire world is vivid voices, parts of the music of the universe, amidst the symphony of existence in which the one who is conscious participates, with pleasure. That is to say the one who grasps the meaning of the part belonging to the whole, and of one being one in the multiplicity, living in the unicity of existence, in a continuous movement which links the part to the part so that the whole may be formed and accomplished:

*"all is unique
and manifold
all is united"*

Alors que nous lisons cette poésie, la voix nous semble très proche, comme la parole d'un ami qui fuse dans la spontanéité de l'instant. Nous lisons comme nous écoutons, nous écoutons et sentons que la voix qui vient de l'extérieur est la même qui nous habite, ses mots sont nos mots, son rythme est poulx du cœur vivant et sa signification est notre vérité simple et universelle en même temps, la vérité de l'existence véritable, vivante, libre, multiple et renouvelée dans chaque voix et chaque silence. La poésie, dans ce recueil, est un souffle continu qui nourrit la sensation du lien du tout au tout, dans chaque partie. Et il importe de noter ici la leçon de la langue arabe qui relie le souffle, *nafas*, et l'âme, *nafs*, comme si elle reliait la vie et la mort, dans la continuité de l'existence, reliant la voix et le silence car seule la voyelle distingue le souffle, et seul le silence distingue l'âme. La leçon de la langue arabe est ici la leçon de l'existence, et elle est peut-être la leçon de cette poésie que nous lisons ici sous la plume de Thrinlé Gyatso.

La voyelle qui distingue le souffle est celle que nous entendons dans l'ouverture de la bouche avec le mouvement des cordes vocales ; c'est comme si la poésie nous venait en chant témoignant de ce qui vient des significations de l'existence dont la première serait le sens de l'état naturel sur la base duquel tout existe, l'arbre et la pierre, l'oiseau et le fruit, et tout ce qui disparaît et apparaît dans la vastitude de l'univers que seul le cœur vivant, conscient et sincère peut contenir :

« c'est au cœur de la nature que l'homme
est apparu et c'est au cœur de l'homme
que la nature de toutes choses réside

As we read this poetry, the voice seems very close to us, like the words of a friend which surge in the spontaneity of the moment. We read the way we listen, we listen and feel that the voice coming from outside is similar to the one inside us, its words are our words, its rhythm is the pulse of the living heart and its meaning is our truth, both simple and universal, the truth of real existence, alive, free, multiple and renewed in each voice and each silence. The poetry in this collection is a continuous breath which nurtures the sensation of the link of the whole to the whole, in each part. And here, it is important to remember the lesson from the Arabic language which links the breath nafas and the soul nafs, as if it linked life and death in the flow of existence, linking the voice and silence because only one vowel differentiates the breath and silence differentiates the soul. The lesson from the Arabic language is here the lesson of existence, and it may be the lesson from this poetry we are reading here under the pen of Thrinle Gyatso.

The vowel which differentiates the breath is the one we hear when we open the mouth through the movement of the vocal chords. It is as if poetry came to us as a song giving evidence of what comes from the meanings of existence, the first of which would be the sense of naturalness, on the basis of which everything exists, the tree and the stone, the bird and the fruit, and all which disappears and appears in the immensity of the universe which only the living, conscious and sincere heart may hold:

*“at the heart of nature humans
were born and in the heart of humans
the nature of all things dwells,*

résidence sans résidence
le cœur profond est sans fond ni base
et c'est là que résident la vérité et l'amour »

Ainsi s'ouvre le cœur de l'homme et se fait alors assez vaste pour contenir la vastitude de l'univers et être résidence, c'est-à-dire lieu de repos plus que d'habitation ; car l'habitation est illusion, alors que le repos est vérité que saisit celui qui est conscient du sens du cœur qui est le sens du renouvellement de l'existence selon les souffles, comme l'a explicité Ibn Arabi :

« Mon cœur est devenu capable
d'accueillir toute forme,
il est pâturage pour gazelles,
couvent pour moines,
temple pour idoles,
Ka'ba pour qui en fait le tour,
tables de la Thora et feuillets du Coran.
Je crois en la religion de l'amour
où que se dirigent ses montures
car l'amour est ma religion et ma foi. »¹

« Tout état s'efface », dit le proverbe arabe, mais l'existence continue ! Le sens du renouvellement de l'existence avec les souffles nous montre le sens du souffle précieux qui naît pour mourir dans la naissance d'un autre souffle, lien de la partie à la partie et du tout au tout dans un mouvement continu qui habite la pierre, l'arbre, l'oiseau, l'eau et l'œil qui voit, comprend et retient la leçon. Et comme ils nous

1 Ibn 'Arabî (1165-1240), *Turjumân al-ashwâq*, traduit par M. Gloton, *L'Interprète des désirs*, Albin Michel (1^{re} édition 1996).

*dwelling with no dwelling
the profound heart has no bottom
no foundation and there dwell truth and love"*

Thus the heart of man opens and then becomes vast enough to hold the vastness of the universe and be the residence, that is to say a place to rest rather than a place to dwell in; because habitation is illusion, whereas rest is a truth which is grasped by the one who is conscious of the sense of the heart, which is the sense of the renewal of existence according to the breaths, as Ibn Arabi has it:

*« My heart has become able
to host all form,
it is a grazing land for gazelles,
a convent for monks,
a temple for idols,
Ka'ba for those who tour around it,
tables of the Thora and verses from the Koran.
I believe in the religion of love
wherever its mounts may head for,
since love is both my religion and my faith. »¹*

"All form vanishes", says the Arabic proverb, but existence goes on. The meaning of the renewal of existence through the breaths, shows us the meaning of the precious breath which is born to die in the birth of another breath, as between the part and the part and the whole to the whole, in a continuous movement which dwells in the stone, the tree, the bird,

¹ Ibn 'Arabî (1165-1240), *Turjumân al-ashwâq*, translated by M. Gloton, *L'Interprète des désirs*, Albin Michel (1st edition 1996).

ont situés dans cette voie, nous devons remercier le poète et le traducteur pour ce recueil ; car, dans ce moment historique qui est le nôtre, dans lequel se multiplient les murs et l'air se trouve dangereusement pollué, nous avons tellement besoin de pareille conscience capable de nous permettre de réorganiser les choses et de récupérer notre équilibre afin de sortir du labyrinthe de la fermeture et gagner l'ouverture par laquelle nous participons, avec confiance et responsabilité, à *l'estuaire du monde* :

« que nous disent les lieux ?

rien à vrai dire

à moins que le cœur soit ouvert à lui-même

et qu'il perçoive dans ce monde mouvant

le mouvement même de sa propre psyché ».

Najeh Jegham

the water and the eye that sees, understands and memorizes the lesson. And since they placed us on this path, we must thank the poet and the translator for this collection, for in this historic moment we live in, in which walls are multiplying and the air is becoming dangerously polluted, we are so much in need of such a conscience which can enable us to reorganize things, regain our balance, so that we may exit the labyrinth of closure and reach the opening in which we participate with a sense of trust and responsibility to At the world's estuary:

*“what do places tell us?
nothing in truth
unless the heart is open to itself
and senses in this moving world
the very movement of its own psyche”.*

Najeh Jegham

1.

Hors l'état naturel
la vie semble conflit

lutte permanente
à pacifier en permanence

jusqu'à
la paix extrême

la non-paix

à l'estuaire du monde

1.

*Outside the natural state
life seems strife*

*permanent struggle
to pacify permanently*

*'til
utmost peace*

non-peace

at the world's estuary

2.

Arabesques de la nature
et arcanes de l'esprit

regard sans limite
et mouvement infini

regard intérieur
et mouvement immanent

regard pur
et mouvement altruiste

évanescence
et
émergence

émergence
et
évanescence

tout est unique
et multiple

tout est uni

2.

*Arabesques of nature
and secret ways of the mind*

*boundless vision
and infinite movement*

*inner vision
and immanent movement*

*pure vision
and selfless movement*

*evanescence
and
emergence*

*emergence
and
evanescence*

*all is unique
and manifold*

all is united

3.

La nature se sépare d'elle-même
pour mieux revenir à la nature même

les parties se détachent du tout
sans pour autant quitter le tout

le silence est à la portée de tout le monde
mais tout le monde ne peut se laisser porter
par le silence assourdissant de la nature du monde

l'estuaire du monde
n'est pas dernier rivage

il est rivage ultime

3.

*Nature breaks away from itself
only to return to nature itself*

*parts separate from the whole
yet without leaving the whole*

*silence is within reach of the whole world
yet not all the world can let itself get carried away
by the deafening silence of the world's nature*

*the world's estuary
is not the final shore*

it is the ultimate one



4.

Roule roule galet bleu
poussé par l'eau sur le sable souple
et tiré par l'eau sur le sable étiré

roule et roule galet bleu
chahuté par d'autres galets
qui roulent et roulent
poussés par l'eau sur le sable si souple
et tirés par l'eau sur le sable étiré

roule roule galet bleu
sur la terre qui tourne
où roulent avec toi
des milliards de galets
lisses et durs
— comme des hommes dans la foule
(selon le Zarathoustra chantant de Nietzsche)

Tourne tourne planète bleue
ici moussue
ici mouillée
ici si sèche

tourne tourne planète bleue
à la graine si dense
au noyau si fluide
à l'écorce si cassante

4.

*Roll roll blue pebble
pushed by the water on the supple sand
and drawn by the water on the drawn-out sand*

*roll and roll blue pebble
jostled by other pebbles
that roll and roll
pushed by the water on such a supple sand
and drawn by the water on the drawn-out sand*

*roll roll blue pebble
on the whirling earth
where billions of pebbles
roll with you
smooth and hard
— like people in a crowd
(according to Nietzsche's singing Zarathustra)*

*Whirl whirl blue planet
here mossy
here moist
here so dry*

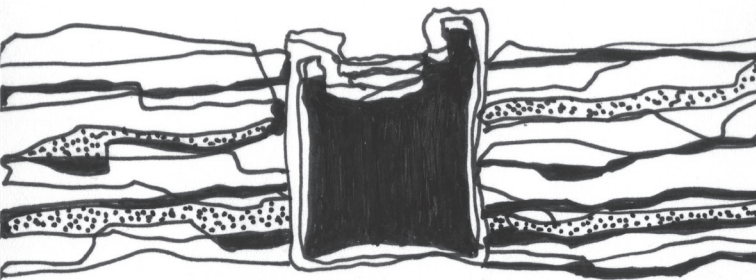
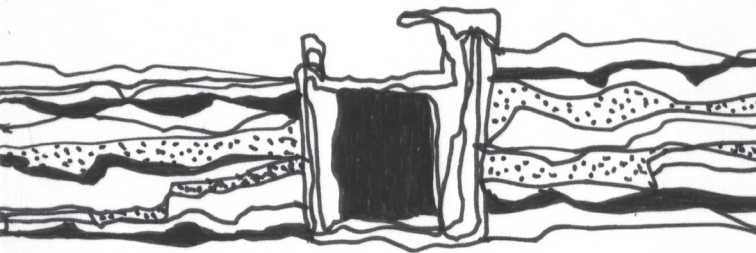
*whirl whirl blue planet
with your ever so dense seed
with your ever so fluid core
with your ever so fragile crust*

tourne tourne planète bleue
aux paysages
ici plats
ici ronds
ici si pointus

tourne et tourne planète bleue
aux paysages
multicolores
et pourtant
toujours aussi
bleus

*whirl whirl blue planet
with your landscapes
here flat
here rounded
here so pointed*

*whirl whirl blue planet
with your landscapes
multicolored
and yet
always so
blue*



4.

أنحدري أنحدري أيتها الحصى الزرقاء
المدفوعة بالماء الى الرمال الناعمة
والمجرورة بالماء على الرمال الممتدة

أنحدري وأنحدري أيتها الحصى الزرقاء
مزدحمة بحصى أخرى
التي تنحدر وتنحدر
مدفوعة بالماء على الرمال الشديدة النعومة
ومجرورة بالماء على الرمال الممتدة

أنحدري أنحدري أيتها الحصى الزرقاء
على الأرض التي تدور
حيث تنحدر معك
ملايير الحصى
المصقولة والصلبة
- كمثل الناس في الزحمة
(حسب زرادشت نيتشه مغنيا)

دُرْ دُرْ أيتها الكوكب الأزرق
هنا مَكْسُوٌّ بالطحالب
وهنا مَكْسُوٌّ بالرطوبة
وهنا شديد الجفاف

دُرْ دُرْ أيتها الكوكب الأزرق
ذو البذرة الشديدة الكثافة
ذو اللب الشديد السيولة
ذو القشرة الشديدة الانكسار

3.

الطبيعة تتفصل عن نفسها
لعودة أفضل إلى الطبيعة نفسها

الأجزاء تتفصل عن الكل
دون أن تهجر الكل

الصمت في متناول الجميع
ولكن ليس في طاقة الجميع الانسياق
وراء الصمت المصم لطبيعة العالم

مصبب العالم
ليس آخر ضفة

إنه الضفة الأخيرة

2.

زخارف الطبيعة
وخفايا الروح

نظرة بلا حدود
وحركة بلا نهاية

نظرة داخلية
وحركة ملازمة

نظرة صافية
وحركة إيثارية

أفول
و
ظهور

ظهور
و
أفول

كل شيء فريد
ومتعدد

كل شيء متحد

1.

خارج الوضع الطبيعي
تبدو الحياة صراعا

كفاحا دائما
علينا إضفاء السلام عليه بشكل دائم

حتى
أقصى السلام

الآن سلام

في مصب العالم

كُلُّ حال يَزُول، كما يقول المثل العربي، لكنَّ الوجود يدوم ! إنَّ معنى تجدد الوجود مع الأنفاس يُبرز لنا معنى النَّفْس النَّفِيس الَّذِي هو يُولَدُ لِيَمُوتَ في ولادة نَفْسٍ آخَرَ، ارتباطُ الجزء بالجزءِ والكُلِّ بالكُلِّ في حركة مُتواصلة تَسْكُنُ الحجرَ والشَّجرَ والطَّيرَ والماءَ والعَيْنَ الَّتِي تَرَى وتَعِي وتَعْتَبِرُ. ولأنَّهُما وَضَعانَا في طريق هذا المعنى، نشكُرُ الشاعر والمُترجم على هذا الدِّيان ؛ إذ أنَّا في لحظتنا التاريخية هذه، وقد كَثُرَتْ فيها الجُدُران وتلوَّثَ فيها الهواء بصفة خطيرة، في أشدِّ الحاجة لمثل هذا الوعي القادر على تمكيننا من إعادة ترتيب الأشياء واسترجاع توازِننا حتَّى نخرُجَ من متاهة الانغلاق ونحصلَ على الانعِناق الَّذي به نُساهِمُ بثِّقةٍ ومسؤوليَّةٍ في "مصبِّ العالم" :

"ماذا تقول لنا الأماكن ؟

لا شيء في الحقيقة

إلا إذا كان القلب منفتحاً على نفسه

ويدرك في هذا العالم المتحرك

حركة نَفْسِيَّتِهِ ذاتِها"

ناجح جغام

"في قَلْبِ الطَّبِيعَةِ ظَهَرَ الْإِنْسَانُ

وفي قَلْبِ الْإِنْسَانِ

تَسْكُنُ طَبِيعُهُ كُلَّ شَيْءٍ

سَكَنَ دُونَ سَكَنِ

القلب العميق دون قاع ولا أساس

هنا تسكن الحقيقة والخُب"

هكذا ينفتح قلب الإنسان فيَتَسِعُ لرحب الكون، ويكون مَسْكَنًا، أي مكاناً
للسُّكُونِ أكثر منه للسَّكَنِ ؛ ذلك لأنَّ السَّكَنَ وَهُمْ والسُّكُونُ حَقٌّ
يُدرِكُهُ مَنْ كَانَ واعياً بمعنى القلب الذي هو معنى تجدد الوجود مع
الأنفاس كما بيَّنه ابن عربي :

" لَقَدْ صَارَ قَلْبِي قَابِلًا كُلِّ صُورَةٍ فَمَزَعَى لَغْزُلَانٍ وَدِيرٍ لِرُهْبَانٍ

وَبَيَّتْ لَأَوْثَانٍ وَكَعْبَةٍ طَائِفٍ، وَأَلَوَّاحُ تَوْرَةٍ وَمَصْحَفُ قُرْآنٍ

أَدِينُ بِدِينِ الْحَبِّ أَنِّي تَوَجَّهْتُ رَكَائِبُهُ فَالْحُبُّ دِينِي وَإِيمَانِي"³

³ ابن عربي، "ترجمان الأشواق"، دار صادر، بيروت، 1966.

ونحن نقرأ هذا الشعر يبدو لنا الصوت قريباً جداً، كأنه كلام صديق ينبثق من عَفْوِيَّة اللحظة، نقرأ وكأننا نستمع، نستمع فنشعر أن الصوت الآتي من الخارج هو نفسه الصوت الساكن فينا، كلماته كلماتنا وإيقاعه نبض القلب الحيِّ ومعناه حقيقتنا البسيطة والكونية في نفس الآن، حقيقة الوجود الحقِّ الحيِّ الحرِّ المتعبد المتجدد في كلِّ صَوْتٍ وصمّت. إنَّ الشعرَ، في هذا الديوان، نفسٌ متواصلٌ يُغذِّي الإحساس بارتباط الكلِّ بالكلِّ، في كلِّ جزءٍ. ولا بدُّ لنا من أن نُشيرَ هنا إلى درس اللغة العربية التي تربط بين النفس والنفس، كأنها تربط بين الحياة والموت، في تواصل الوجود، تربط بين الصوت والصمّت إذ وحدها الحركة تُميّز النفس، ووحدته السكون يُميّز النفس. درس اللغة هو هنا درس الوجود، ولعلّه نفسه درس هذا الشعر الذي نقرأه هنا بقلم ترينلي جياتسو.

الحركة التي تميز النفس هي التي نسمعها في انفتاح الفم مع حركة الأوتار الصوتية ؛ وكأن الشعر يأتينا نشيداً شاهداً على ما يأتي من معاني الوجود التي قد يكون أولها معنى الحالة الطبيعية التي يوجد على أساسها كل شيء، الشجر والحجر، والطير والثمر، وكل ما غاب وما حضر في رحب الكون الذي يتسع له القلب الحي الواعي الصادق :

النَّفْسُ النَّفِيسُ

تقديم

الشعر صوت يشهد. إنه شهادة من يقول عما يكون ؛ وما يكون يتواصل في ظُهور وخفاء حسب أحوال الوجود المختلفة، تدوم وتزول في دوامها المتعدد، في ضياء وظلام، ليلاً نهاراً، تتجلى وتتخفى كقطرات الماء تراها ولا تراها، أو كحبات الرمل في البحر وفي الصحراء، حين تهب الرياح العاتية، وتعلو الأمواج العالية، تأتي وتموت وتعود...

نقرأ في ديوان "في مصب العالم" صوتاً يشهد أنه في الكون يتواصل مع كل ما يكون. إنه صوت بين الأصوات ؛ ذلك أن العالم كله أصوات حية، فقرة من موسيقى الكون، في سمفونية الوجود التي يُشارك فيها، وباستمتاع، من له بها وعي، أي من يعي معنى أن الجزء ينتمي إلى الكل، وأن الواحد واحد في الكثرة، حي في وحدة الوجود، في حركة دائمة تربط الجزء بالجزء ليتكون الكل ويكتمل :

"الكلُ فريدٌ

ومتعددٌ

الكلُ مُتَّحدٌ"

فهرس المحتويات

118	تقديم.....
114	مقدمة الطبعة الأولى على هيئة كتاب فني عن دار دونكولا.....
112	مقدمة الطبعة الثانية.....
110	في مصب العالم..... ¹

جغمي ترانلي جياتسو

في مصب العالم أسرار وزخارف الوضع الطبيعي

الرسوم : دومينيك مالاردي

Editions de l'Astronome